

Chronique de Québec

Mercredi, 30 mai 1894.

Nombre de gens, que j'interroge sur le commerce de la semaine, me répondent avec un hochement de tête significatif

On n'ose pas se plaindre, mais il y a du malaise, c'est sûr.

Et l'on appréhende l'avenir. Quelqu'un m'a dit sérieusement : "Je vois venir la crise." Comme j'essayais de lui remonter le courage, comptant sur une bonne récolte qui pourrait, selon moi, sauver la situation, il m'a répliqué : "Pas même cela, car les produits du sol fussent-ils à très bon marché, l'ouvrier des villes ne pourrait encore se les procurer puisqu'il manque de travail et que tantôt il manquera d'argent même pour les choses indispensables à la vie."

Je veux croire qu'il y a de l'exagération dans ce langage, mais il s'y trouve un fonds de vérité qu'il est inutile de se cacher plus longtemps.

L'année s'annonce mauvaise. Les banques font au commerce des conditions de plus en plus difficiles, refusent impitoyablement le papier des pratiques à moins qu'il ne soit signé de noms absolument indiscutables, et semblent vouloir fermer leur portes à la circulation des espèces entassées dans leurs voûtes. Après s'être montrées téméraires jusqu'à l'extravagance, elles se font prudentes jusqu'à la mesquinerie et déconcertent les hommes entreprenants à qui manquent les capitaux pour pousser les affaires.

On entend vaguement des rumeurs de faillites, et je ne serais pas étonné qu'il y en eût plusieurs à courte échéance.

Dans les nouveautés en gros, la plupart des voyageurs de commerce sont rentrés avec des commandes moyennes et vont repartir bientôt pour les assortiments d'automne.

La chaussure est stationnaire. La concurrence effrénée et le bon marché excessif, joint à des pertes considérables, ont porté un coup fatal à cette industrie. Il ne semble pas y avoir une grande activité, et la production est loin d'être ce qu'elle devrait être pour donner des bénéfices aux patrons et rémunérer suffisamment l'ouvrier. Les cuirs continuent également à subir une forte dépression, et les affaires sont craintives.

Dans le détail, on n'a pas encore senti l'affluence des acheteurs de la campagne. Les ventes ne sont pas nombreuses et l'on est obligé de couper beaucoup la marchandise.

Les prix sont à peu près les mêmes que la semaine dernière, avec une légère tendance à la baisse.

Voici les cotes :

EPICERIES

Semaine moyenne. On signale de forts arrivages de sirop, sans que le marché en soit affecté.

Sucres : Jaune, 3½ à 4½c ; Powdered, 5½c ; Cut Loaf, 6½c ; ¼ qt, 6½c ; boîtes, 6½c ; granulé, 4½c ; ext. ground, 6½c ; boîte, 6½c ; du pays, 7½ à 8c. pour les détails ; gros 7 à 8c.

Sirops : Barbades, tonne, No 1, 30c ; No 2, 27c ;

Raisins : Valence, 5 à 5½c ; "Crown Layers" 5c ; récolte 1892, 4c ; Currants, 3½c.

Vermicelle : en boîte, 5c lb. en qt. 4½c lb. Vermicelle de Québec : Boîte 5c. lb. Quart 4½c lb.

Riz \$3.40 à \$3.50 ; "Pot Barley" \$4.00.

Amandes : Tarragone, 13c, do Ecallées, 25c. lb.

Conserves : Saumon, \$1.35 à \$1.40 ; Homard, \$1.50 à \$1.75 ; Tomates, 90c à \$1.00 ; Blé d'Inde, 90 à \$1.00 ; Pois \$1.00 à \$1.05 ; Huitres, \$1.45 à \$1.50 ; Sardines Domestique, ¼ bte 5c ; Do importées ¼ bte 9 à 12c, ½ bte 14 à 18.

Sel : En magasin, 50 à 55c ; fin, ¼ de sac 30 à 35c ; gros sac, \$1.30 ; sel à flot commun, 48c.

Alcalis : Soda à laver, 90c à \$1.00 ; do à pâte \$2.40 à \$2.50 ; Empois, No. 1, 4½ ; do satin, 7½c ; caustique cassé, \$3.00 à \$3.50.

Allumettes : cartes, \$3.00 à \$3.25 ; Telegraph, \$3.75 ; Telephone, \$3.50 à \$3.70 ; Dominion, \$2.00 ; Lévis, \$2.00.

Tabac Canadien : 8 à 14c la livre selon qualité.

FRUITS

Oignons : "Can. Red" \$2.00 à \$2.50 ; Egyptien, 2½ à 3c la livre.

Oranges : Californie \$2.50 à \$3.00 ; Messine boîtes \$3.50 à \$4.00, et ½ boîtes, \$2.00 à \$2.50 ; Blood, \$2.25 à \$2.50 ; Valence, \$7.50.

Citrons : \$1.25 à \$2.50 ; Pommes évaporées, 12c ; Cocos, \$5.00 le cent ; Pruneaux 7 à 9c ; Figs, 8 à 10c ; Dattes, 5½ à 6c.

Bananes : le régime, de \$1.50 à \$1.75 ; la caisse, de \$2.00 à \$2.25.

Ananas : pas de prix réguliers ; Bananes, de \$1.00 à \$1.25 la branche ; Pommes, \$6.00.

Choux : nouveaux, \$2.50 à \$3.00 le crate. Patates, de 45 à 50c.

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

Peu d'arrivages et pas de ventes considérables dans cette ligne d'affaires. La collection des comptes de la campagne ne se fera d'une manière sérieuse que dans la première quinzaine de juin. Les prix sont les mêmes que la semaine dernière.

Farines : Superfine, \$2.60 à \$2.90 ; Fine, \$2.40 à \$2.50 ; Extra, \$3.00 à \$3.20 ; Patent \$3.60 à \$4.75 ; Forte, \$3.70 à \$3.80 ; S. Roller, \$3.10 à \$3.25.

Grains : Avoine par 34 lbs 40 à 42c ; Ontario, 45c ; Son \$1.05c ; Orge 55c ; Gruau \$4.25 à \$4.50 ; fèves \$1.35 à \$1.50 ; Pois No. 1, 85 à 95c ; No. 2, 75 à 80c.

Graines : Mill Can., \$2.00 à \$2.50 ; de choix, \$3.25 ; Américain, \$2.25 à \$2.50 ; Trèfle blanc, 20 à 22c ; do Rouge, 10 à 12c ; Alsike, 12 à 16c. Blé 85 à 95c.

Lards : Short Cut, \$17.00 à \$18.00 Canadien, 6 à 7c ; Saïndoux en saux, \$1.50 à \$1.60 ; chaudière, 9c.

Huiles : Loup-marin "straw" 32 à 35 ; de morue, 36 à 38c ; Pétrôle, 11c

On ne signale pas encore de consignations importantes de fromages. Le projet de syndicat pour centraliser à Québec de grandes quantités de beurre et de fromage pour expédition sur les marchés Européens, ne semble pas être encore passé dans le domaine du fait. Il en est toujours sérieusement question cependant. La cote du fromage est de 10½ à 11½c. Beurre de beurrerie de 22 à 25c ; ordinaire de 16 à 19c. Œufs stationnaires pour le gros de 10 à 12c, détail jusqu'à 15c.

Il est une grave question sur laquelle je désire attirer l'attention des intéressés. C'est celle des associations des marchands de gros pour établir entr'eux une échelle de prix uniformes de certaines marchandises. Il a été déjà dit dans ces chroniques que ces associations présentaient des dangers multiples. Outre qu'elles sont au détriment du consommateur qu'on force à payer plus cher la marchandise, elles ont le défaut capital d'opérer au préjudice des hommes droits qui tiennent à leur parole d'honneur et à l'avantage des coquins qui exploitent la bonne foi de leur confrères et en profitent pour les tromper indignement en fabriquant les factures au

prix du guild et faisant secrètement des remises importantes à leur clients.

Voilà un genre de fraude qui est de nature à déprécier le commerce et sur lequel nous attirons l'attention des hommes d'affaires.

J. T.

NOUVELLE FABRIQUE DE HARNAIS À ST-ROCH.

Le vaste faubourg St-Roch est décidé-ment aujourd'hui le boulevard industriel et commercial de Québec. Toutes les branches de l'industrie et du commerce s'y développent à l'aise, grâce à l'esprit d'initiative de ses hommes d'affaires et à l'encouragement de sa population qui augmente de jour en jour. Les résidences privées dans les rues St-Joseph, St-Valier et du Pont, ont fait place à d'immenses manufactures, fabriques de tout genre et à de superbes magasins. Et tout le monde admet que, pour se procurer un article quelconque à bon marché, il faut aller à St-Roch.

Prenons l'art de la sellerie, par exemple, et permettez-moi de vous parler d'une nouvelle fabrique et d'un magasin de harnais que deux de nos jeunes et intelligents concitoyens, MM. J. D. Charest et F. X. Julien, viennent d'ouvrir à l'angle des rues du Pont et du Roi, porte voisine de "l'Hôtel Québec."

En homme qui aime à suivre le développement industriel et commercial de notre ville,—approuvant ce qui est bien et critiquant, sans me gêner, ce qui est mal,—je suis allé hier visiter cette nouvelle fabrique qui occupe, pour la fabrication et la vente des harnais, la meilleure place de la ville.

Disons d'abord que M. J. D. Charest connaît parfaitement l'art de la sellerie pour l'avoir appris chez son père et pratiqué durant plusieurs années. Il dirigeait seul depuis 4 ans, au coin des rues du Pont et de la Reine, un magasin de harnais très achalandé ; mais, en homme de progrès qu'il est, il a eu la légitime ambition d'agrandir le cadre de ses affaires et de doter en même temps sa paroisse d'un grand magasin de harnais où l'acheteur aura le choix tout en payant meilleur marché qu'ailleurs. Mais M. Charest pouvait difficilement, cela se conçoit, diriger seul sa vaste boutique qui donne déjà de l'emploi à 22 ouvriers et s'occuper aussi de la vente et des achats. C'est pourquoi il s'est associé à l'intelligent et populaire agent général de la compagnie d'assurance la "New York Life," M. F. X. Julien, lequel continuera à surveiller les intérêts de cette com-

CHAREST & JULIEN
FABRICANTS DE HARNAIS
Coin des rues du Pont et du Roi
ST. ROCH, QUÉBEC.

200 harnais de travail valant \$6.50 pour \$4.50.
200 harnais de travail valant \$10 pour \$8.50.
Harnais de fantaisie depuis \$3.00 à \$10.00.

Une visite est sollicitée.

CHAREST & JULIEN
A l'enseigne de la BRIDE D'OR.